

Structures de la rationalité : introduction

La raison et les raisons

Ce cours porte sur les structures de la rationalité, ou plus simplement, sur la *raison*. Qu'est-ce que la raison ? Pourquoi devrait-elle nous intéresser ?

La raison

Je me contenterai ici de quelques remarques (pour le reste, voir le cours). Quelques remarques sur le mot « raison » au singulier :

- raison = **une faculté de l'esprit, voire l'esprit lui-même** (la faculté de penser). Cf. « Discours de la méthode pour bien conduire sa raison » Descartes, mais aussi dans le langage courant : « âge de raison », « il a perdu la raison », « il n'a plus toute sa raison ». (Problème : est-ce l'esprit ? Si oui, les sentiments font-ils partie de la raison ?)
- la raison a plus particulièrement à voir avec **l'intelligence, le fait de comprendre, l'entendement** (=faculté de comprendre). Mais qu'est-ce que comprendre ? comprendre = savoir : « il a compris qu'elle ne reviendrait jamais. ». Comprendre = connaître le comment. « Je ne comprends pas le jeu de go » = je n'en connais pas les règles, ou ne sait pas les appliquer, etc. Comprendre = connaître le pourquoi. (Problème : est-ce que la raison n'est que la faculté de connaître ?)
- la raison est un terme normatif :

La raison n'est ni simplement la faculté de connaître (manque la raison pratique), ni l'esprit lui-même (pas normatif).

Suggestion : *la raison est la norme de l'esprit*. L'esprit est ce qui permet à l'homme d'agir ; agir = se mouvoir par la volonté et la connaissance/croyance. Se mouvoir « de façon éclairée » et non aveugle : avec une représentation du but, et une représentation du monde. La raison est la capacité à *bien vouloir et bien croire*.

Les raisons

Etudier la raison requerrait donc une *philosophie de l'esprit*. Nous allons nous concentrer sur un seul aspect ici : *la raison comme faculté de connaître*.

Comment connaît-on ? D'où viennent nos connaissances ?

- perception
- raison : 1) raisonnement, 2) intuition rationnelle

Ici, on s'intéresse à la raison comme *faculté de raisonner*.

Le terme de « raisons » (pluriel) est lié au raisonnement. Dans le langage courant : « quelles sont tes raisons ? » « pour quelle raison Fred pense-t-il que.../veut-il que.../a-t-il... ? » « pour une raison ou pour une autre » « raison d'agir », « raison de penser » « sans raison ». Les raisons, dans ces usages, sont toujours raisons de qqch. Elles sont des explications ou des justifications. On doit distinguer plusieurs cas. Raison d'un fait = cause (elle-même un fait). « Pour quelle raison le réveil s'est-il arrêté ? ». Raison d'un acte ou d'une volonté = motif (lui-même un désir, une volonté, et/ou une croyance). « Pour quelle raison Fred a-t-il enlevé les piles du réveil ? ». Raison d'une croyance = justifications, raisons de penser (eux-mêmes des croyances) « Pour quelle raison Fred croyait-il qu'en mettant des nouvelles piles dans la télécommande, elle marcherait ? ».

On s'intéressera ici au *raisonnement*. Par le raisonnement, la raison justifie une croyance/connaissance/volonté/acte par d'autres croyances/connaissances. Comme on s'intéresse

avant tout à la raison théorique, on considèrera le raisonnement qui aboutit à des croyances. On peut le définir ainsi :

Le raisonnement est le processus par lequel l'esprit aboutit, à partir de raisons, à des croyances, des volontés ou des actes.

L'intérêt d'une étude du raisonnement

L'étude du raisonnement a souvent été qualifiée de « logique » en un sens large. Une telle étude est-elle utile ? C'est ce que critiquent plusieurs philosophes.

Selon Descartes, la logique est 1) stérile, elle ne produit pas de connaissance, 2) potentiellement trompeuse :

« pour la logique, ses syllogismes et la plupart de ses autres instructions servent plutôt à expliquer à autrui les choses qu'on sait ou même, comme l'art de Lulle, à parler, sans jugement, de celles qu'on ignore, qu'à les apprendre. » (Descartes, *Discours sur la méthode*, II)

Selon Schopenhauer, le raisonnement naturel est suffisant :

« On n'a guère besoin d'invoquer les règles de la logique soit pour éviter un paralogisme, soit pour faire un raisonnement juste » (Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, I, 9)

Psychologie du raisonnement naturel, quelques exemples

Est-ce le cas ? Psychologie du raisonnement naturel. Exemples : tests sur feuille.

- 1) Tâche de sélection. Les deux problèmes ont exactement la même structure; pourtant, la majorité des gens a beaucoup plus de facilité à répondre au second qu'au premier (par ex, on peut avoir 20% de bonnes réponses d'un côté contre 80% de l'autre). Commentaire : recherche de confirmations.
- 2) Le sophisme de la conjonction. Beaucoup de personnes trouvent *g* plus probable que *e*, mais c'est impossible. (S'il y a 50% de chances qu'ils pleuve à verse, alors il doit y avoir au moins autant de chances qu'il pleuve: une conjonction est toujours moins probable que chacun de ses membres.) Commentaire : raisonnement par prototype.
- 3) La négligence du taux de base. La deuxième description est neutre; beaucoup répondent 5 (i.e., une chance sur deux qu'il soit ingénieur). Mais le simple fait qu'il soit tiré au hasard dans un groupe où il n'y a que 30% d'ingénieur, signifie qu'il n'y a que 30% de chances qu'il le soit. Commentaire : implications importantes, dans les tests médicaux (si un test est fiable à 99%, cela ne veut pas dire que sa réponse a 99% de chances d'être vraie).
- 4) Les sophismes classiques. Commentaire : des arguments qui n'ont pas de valeur logique nous semblent bon parce que leur contenu est plausible. (En outre, ils mettent probablement en jeu un raisonnement causal-explicatif).

Conclusions

Est-ce que la logique aide le raisonnement naturel ? non. En fait, même ceux qui ont fait des études de logiques échouent aux tests comme la tâche de sélection.

Néanmoins, l'étude des structures de la rationalité

- aide le raisonnement *réfléchi*, à défaut d'aider le spontané.
- cela est nécessaire, si le raisonnement spontané est sujet à des illusions et des erreurs.

En outre :

- l'étude de la structure de la rationalité est intéressante en elle-même
- elle a eu des répercussions importantes d'autres sciences : sc cognitives, sémantique

Qu'est-ce qu'un argument ?

Les raisonnements ne sont pas toujours implicites

La majeure partie des raisonnements que nous faisons se fait sans que nous nous en rendions compte, i.e. de façon inconsciente. Supposons que Fred aille se promener parce qu'il fait beau. On peut imaginer que tout ce dont Fred a conscience est qqch comme « Il fait beau : je vais aller me promener. » La raison de son acte est certes sa croyance qu'il fait beau. Mais le raisonnement qui mène de « il fait beau » à « je vais aller me promener » n'est pas direct ; ne serait-ce que parce que Fred ne pense pas systématiquement « je vais aller me promener » quand il pense « il fait beau ». On peut imaginer que le raisonnement qui a lieu est plus semblable à qqch comme « il fait beau ; quand j'ai du temps libre, j'apprécie de profiter du soleil, j'ai dû temps libre, donc j'apprécierais de profiter du soleil maintenant, si je vais me promener, je vais profiter du soleil, donc je vais me promener. »

Chaque raisonnement que nous faisons semble donc reposer en grande partie sur des raisons inconscientes.

Les arguments sont des raisonnements rendus explicites dans le langage

Argumenter, c'est donner des raisons, ou justifier, une croyance, une volonté ou un acte. L'argumentation peut en effet porter sur des actes : on peut argumenter pour ou contre l'acte de fumer, de faire un pique-nique aujourd'hui, etc.) En général, on parle d' « argumenter » quand on donne ses raisons à autrui, mais on peut très bien concevoir que quelqu'un argumente « tout seul », i.e. s'explique à lui-même les raisons de ses croyances et de ses actes.

Argumenter, c'est donc rendre explicite un raisonnement qui aboutit à une croyance, à une volonté ou à un acte.

Qu'est-ce que cela signifie, de rendre un raisonnement explicite ? Un raisonnement est une suite d'états mentaux qui mènent à un résultat donné (croyance/vouloir/acte). Cette suite d'états n'est pas directement observable (on n'en est pas conscient, elle n'est pas visible ou audible ou etc.). Elle est rendue explicite quand elle est rendue observable. En général cela passe par un **langage**, qui permet de représenter un raisonnement sous une forme observable, communicable et répétable. Cela permet de mémoriser, répéter, découper, communiquer, le raisonnement lui-même.